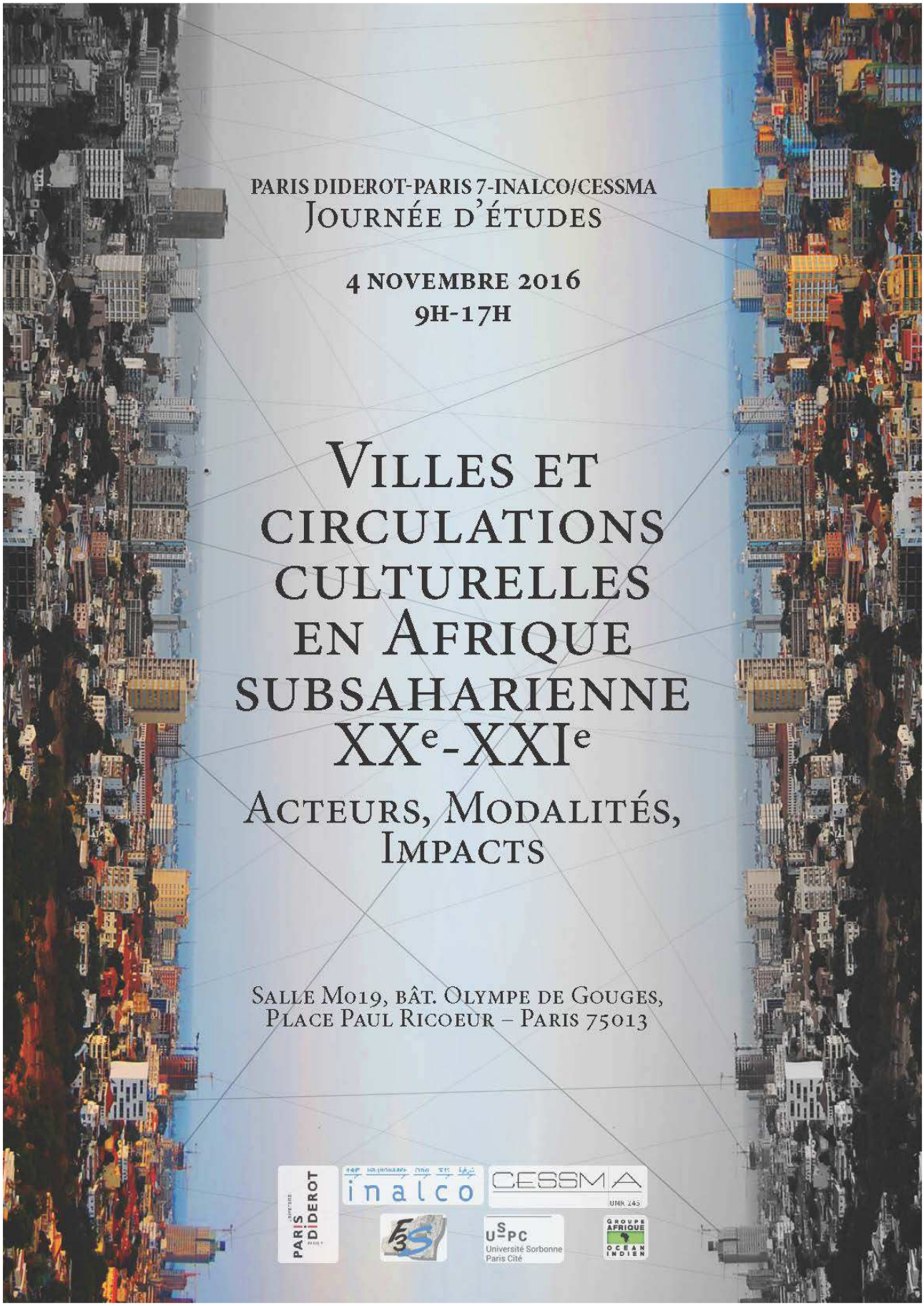


PARIS DIDEROT-PARIS 7-INALCO/CESSMA

JOURNÉE D'ÉTUDES

4 NOVEMBRE 2016
9H-17H

VILLES ET CIRCULATIONS CULTURELLES EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE XX^e-XXI^e

ACTEURS, MODALITÉS, IMPACTS

SALLE M019, BÂT. OLYMPE DE GOUGES,
PLACE PAUL RICOEUR – PARIS 75013

PARIS DIDEROT
inalco
CESSMA UMR 245
F3S
USPC Université Sorbonne Paris Cité
GROUPE AFRIQUE OCÉAN INDIEN

PROGRAMME

9h00 - Accueil
9h15 - 9h30 - Introduction :
Didier Nativel (Paris Diderot-Paris 7/CESSMA) – Jean-Luc Martineau (INALCO-CESSMA)

9h30 - 11h00 - Session 1 :
Musées et festivals, au cœur de nouvelles dynamiques culturelles ?
Discutant : Jean-Luc Martineau

Emmanuelle Spiesse (LAM/Sciences Po-Bordeaux), *La Galerie nationale d'art de Lagos, un combat pour l'art moderne et contemporain ? (de 1982 à aujourd'hui)*
Marian Nur Goni (EHESS/CRAL), Le « *Mogadishu Pan-African Film Symposium* » *(MOGPAFIS, 1981-1985), au cœur d'échanges transnationaux*
Aline Pighin (Paris Diderot-Paris 7/CESSMA), Héloïse Kiriakou (Paris 1/IMAf) *Le Musée de la Révolution du Congo-Brazzaville. Transposition vernaculaire d'un outil de l'Internationale socialiste*

11h – 11h15 Pause

11h15 – 12h30 - Session 2 :
Comment réinventer la ville post-coloniale ?
Discutant: Didier Nativel

Pauline Guinard (ENS de Paris/ Mosaïques-Lavue), *L'art, vecteur de réinvention urbaine et de mobilisations citadines par-delà le Sud et le Nord ?*
Elara Bertho (Paris 3/THALIM), *Toponymes, lieux-dits, rumeurs urbaines. Quelques enjeux narratifs et mémoriels autours d'Harare*

12h30 - 14h00 : Déjeuner

14h00 – 15h10 : Session 3

Supports, jeux spatiaux et nouveaux imaginaires

Discutant : Julien Mallet (IRD/URMIS)

Alfonso Castellanos Malagon (EHESS/IMAf), *Quand une musique venue d'ailleurs devient une musique de chez soi. Influences musicales et représentations identitaires dans la musique du kamalengoni à Bobo-Dioulasso*

Marie Bridonneau (Paris 10/Mosaïques-Lavue), *Reconfigurations identitaires à Lalibela (Éthiopie), petite ville patrimoniale et touristique*

15h10 – 15 h25 : Pause

15h30 – 17h00 : Session 4

Politiques culturelles et cultures politiques alternatives

Discutante : Odile Goerg (Paris Diderot-Paris 7/CESSMA)

Gabrielle Chomentowski (INALCO, Sociétés plurielles), Céline Pauthier (Paris Diderot-Paris 7/CESSMA), *Syli Cinéma en Guinée. Créer un cinéma national à l'aide de la coopération internationale*

Anna Cuomo (EHESS/IMAf), *De la pratique musicale à l'activisme politique : le cas du rappeur burkinabè Smockey*

17h00 : Conclusion

Présentation

Cette journée d'étude est l'aboutissement d'un séminaire interdisciplinaire organisé en 2015 et 2016 à l'INALCO. Celui-ci entendait réfléchir à la relation complexe entre des productions artistiques et patrimoniales, des politiques culturelles publiques et l'émergence d'identités sociales, collectives ou individuelles, dans des espaces urbains en Afrique subsaharienne depuis le XIXe siècle. Cette journée entend approfondir une analyse dialoguée de phénomènes complexes induits par la notion de « circulation ». Il ne s'agit pas d'envisager de simples transferts rendant compte de manière mécanique de relations culturelles coloniales et post-coloniales dissymétriques mais de comprendre en profondeur la nature et les échelles d'échanges Nord-Sud qui se combinent, et parfois de longue date, à des échanges Sud-Sud engageant une large gamme d'acteurs aux logiques spécifiques.

Résumés des interventions

Emmanuelle Spiesse (LAM/Sciences Po-Bordeaux), *La Galerie nationale d'art de Lagos, un combat pour l'art moderne et contemporain ? (de 1982 à aujourd'hui)*

L'ouverture de la Galerie nationale de Lagos en 1982 se veut être la consécration de la modernité artistique. A la fois révélatrice des ambitions culturelles du pouvoir en place et des divisions au sein du milieu artistique nigérian, cet événement permet d'interroger les différents rapports entre les mondes artistiques et l'Etat fédéral nigérian. Dans un Etat longtemps caractérisé par une forte instabilité politique, quelles relations les principaux acteurs de l'art tels que Ben Enwonwu, premier artiste accédant à de hautes responsabilités auprès de l'Etat fédéral et ambassadeur de l'art à l'étranger, l'Association des Artistes Nigérians (SNA) et le gouvernement entretinrent-ils ? Reposant sur des entretiens d'artistes, d'universitaires et de journalistes ainsi que sur des archives de la presse locale, ce papier propose une réflexion sur la volonté des acteurs de l'art nigérian à construire l'identité d'un art moderne et contemporain nigérian mettant à distance les préceptes senghoriens ou encore une certaine vision occidentale de la création artistique du continent.

Marian Nur Goni (EHESS/CRAL), *Mogadishu Pan-African Film Symposium (MOGPAFIS, 1981-1985), au cœur d'échanges transnationaux*

« Qui se souvient du Mogpafis ? » écrivait en 2008 le critique de cinéma et journaliste algérien Azzedine Mabrouki. En effet, aujourd'hui, peu de traces subsistent de ce festival panafricain de cinéma qui, en trois éditions - 1981, 1983 et 1985 –, « a(vait) imposé sa nécessité auprès de Carthage et Ouagadougou » en attirant à Mogadiscio des cinéastes et des professionnels venus des quatre coins du continent africain. Cet événement qui se voulait avant tout un lieu de débat et d'échange – d'où son intitulé : Mogadishu Pan-African Film Symposium - était promu par la Somali Film Agency, organisme d'état sous la tutelle du Ministère de l'Information et de la « National Guidance », dans un contexte politique proche du mouvement des pays non alignés et « en vue d'établir un nouvel Ordre Économique et Culturel International ». Cette communication, qui s'appuie sur un matériau inédit (entretiens avec des personnalités diverses ayant pris part à ce festival, comptes rendus parus dans la presse de l'époque et actes du symposium), tentera de mettre en exergue le tissu complexe de circulations – d'hommes et de femmes, mais aussi d'idées et de capitaux – qui ont soutenu ce projet politique et culturel, tout en étant fortement enraciné dans la ville carrefour de Mogadiscio.

Aline Pighin (Paris Diderot-Paris 7/CESSMA), Héloïse Kiriakou (Paris 1/IMAf) *Le Musée de la Révolution du Congo-Brazzaville. Transposition vernaculaire d'un outil de l'Internationale socialiste*

Suite à l'épisode insurrectionnel d'août 1963, qui conduit à la mise en place d'un régime d' « option » socialiste au Congo-Brazzaville, la création d'un Musée de la Révolution, à la marge du tout jeune Musée national, fédère les énergies des personnels de ce dernier, qui s'entourent d'acteurs variés – militants du parti de la révolution et anonymes de la société civile.

Si le musée en tant que tel n'a jamais vu le jour, il a donné lieu à la production d'un corpus important de documents sur l'histoire politique du pays et de sa région, de recueils de poèmes, de chants, de *traditions*, mais aussi à la commande d'œuvres plastiques de propagande (toiles, sculptures, ...).

Ce corpus constitue aujourd'hui un fonds d'archives protéiforme, non-inventorié et inédit, emprunt des partis pris idéologiques des initiateurs et acteurs du projet, dont l'analyse fine révèle à la fois les influences des modèles socialistes russe et chinois et les spécificités d'une transposition vernaculaire qui passe par la surreprésentation de la ville-capitale dans la construction du récit national. Au prisme des histoires politique et du patrimoine propres au Congo-Brazzaville, ce projet muséal cristallise les décalages entre la *Révolution par le peuple* espérée, et les moyens de sa réalisation.

Pauline Guinard (ENS de Paris/Mosaïques-Lavue), *L'art, vecteur de réinvention urbaine et de mobilisations citadines par-delà le Sud et le Nord ?*

Situé en plein cœur du centre-ville de Johannesburg (Afrique du Sud), le Drill Hall est une ancienne caserne militaire qui a servi aux auditions préliminaires du *Treason Trial* de 1956, procès au cours duquel 156 personnes (dont Nelson Mandela) furent accusées de haute-trahison par le régime d'apartheid (1948-1994). Laissé à l'abandon dans les années 1990, ce lieu a été l'objet de plusieurs incendies dans les années 1990 avant d'être réhabilité par la métropole de Johannesburg en 2001. Une fois rénové, le lieu a été confié à différentes associations sociales et culturelles.

Elara Bertho (Paris 3/THALIM), *Toponymes, lieux-dits, rumeurs urbaines. Quelques enjeux narratifs et mémoriels autours d'Harare*

Cette communication s'attachera à décrire les enjeux mémoriels liés à la re-nomination systématique de la ville d'Harare. Nous retracerons cette généalogie des noms de lieux en montrant l'impact des travaux de Terence Ranger sur les représentations de l'« habiter », à Harare (Gervais Lambony, 1995) qui ont été façonnées par des lieux-dits, qui trouvent leur source dans des récits façonnés dès les années 1950.

En effet, lorsqu'il était à l'University of Zimbabwe, T. Ranger a fourni le socle narratif à de nombreux chants et tracts de propagande du ZANU et ZAPU (Ranger, 1967 et 2013) en établissant un lien scientifique fort entre première et seconde Chimurenga. À partir de textes d'archives et de textes édités (chants de propagande de la seconde Chimurenga, romans de Chenjerai Hove ou Stanlake Samkange, rumeurs urbaines (Bonhomme, 2009) et apports d'internet, nous montrerons dans quelle mesure les grands récits collectifs qui ont, entre autre, contribué à la matrice fictionnelle de la politique urbaine de Robert Mugabe résultent d'apports locaux autant qu'externes.

Alfonso Castellanos (EHESS/IMAf), *Quand une musique venue d'ailleurs devient une musique de chez soi. Influences musicales et représentations identitaires dans la musique du kamalengoni à Bobo-Dioulasso*

Considéré aujourd'hui comme l'un des instruments traditionnels caractéristiques du patrimoine musical du sud-ouest du Burkina Faso, la harpe-luth *kamalengoni* constitue pourtant un phénomène assez récent d'appropriation culturelle à échelle sous-régionale. Grâce à la mobilité des artistes maliens, au rôle de la radio et de la télévision, cet instrument et le nouveau style musical qu'il a initié au Mali se sont diffusés en direction du Burkina dans les années 1990 ; suscitant un processus de brassage et réadaptation au contexte urbain de Bobo-Dioulasso. La communication aura pour objectif de rendre compte de l'imbrication des médias et des musiciens, en tant que récepteurs et producteurs, afin de comprendre la portée des flux commerciaux et les mécanismes de transmission des influences stylistiques qui ont marqué cette tendance musicale. Il s'agira également de mettre l'accent sur les dynamiques de circulation locales et sous-régionales qui donnent vie à des représentations de l'espace et à des imaginaires identitaires qui révèlent un sentiment d'appartenance à la ville, cosmopolite et « moderne », souvent accompagné d'une volonté déclarée de retour aux sources et aux valeurs « traditionnelles ».

Marie Bridonneau (Paris 10/ Mosaïques-Lavue), *Reconfigurations identitaires à Lalibela (Éthiopie), petite ville patrimoniale et touristique*

Les travaux sur la « globalisation » ont questionné les reconfigurations identitaires, tout particulièrement dans le cadre d'un nouveau *contact* entre les échelles locales et globales, dit « glocal » (Robertson, 1994 ; Appadurai, 1996 ; Swingedouw, 2004). Ce contact s'est particulièrement donné à voir dans les espaces touristiques, et ce de manière très concrète (Salazar, 2004), précoce (McCannell, 1976), et y compris dans des espaces situés aux marges des réseaux internationaux et dans des contextes politiques plutôt fermés (Bridonneau, 2013).

Notre analyse s'ancre dans une petite ville sacrée, patrimoniale et touristique située au cœur des hauts-plateaux chrétiens d'Éthiopie, Lalibela. À partir de cet espace, nous cherchons à montrer comment la globalisation génère localement des reconfigurations identitaires incertaines, et peut-être paradoxales, s'opérant en lien avec des recompositions spatiales très visibles dans le cadre de l'émergence d'une tension urbaine/rurale. Plus précisément, nous nous interrogeons sur l'émergence des identités citadines et sur le rôle de ces nouvelles identités dans le rejet de la petite ville existante.

Gabrielle Chomentowski (INALCO/Sociétés plurielles), Céline Pauthier (Paris Diderot-Paris 7/CESSMA), *Syli Cinéma en Guinée. Créer un cinéma national à l'aide de la coopération internationale*

Nous proposons une communication à deux voix autour de l'institution Syli Cinéma, créée en janvier 1967 en Guinée. Cette régie nationale de cinématographie et de photographie avait pour mission de coordonner la production cinématographique, mais aussi d'assurer la circulation des films sur le territoire et de contrôler l'achat, la vente et la distribution de tous les films.

L'histoire de cette institution permet d'abord de comprendre les défis d'une politique culturelle nationale au lendemain de l'indépendance, dans un secteur où la production et la diffusion supposent des infrastructures industrielles et commerciales qui créent une forte dépendance vis-à-vis de l'étranger. La coopération internationale fut donc importante et s'inscrivait dans les logiques de guerre froide. Elle favorisa les circulations des cinéastes et des productions : étudiants guinéens formés à travers le monde, films américains, européens, soviétiques ou chinois diffusés localement ou encore diffusion des films guinéens aux festivals culturels panafricains. Ces circulations

contribuèrent à la fabrique d'identités collectives ou individuelles et à des réflexions sur l'altérité et ses représentations.

Anna Cuomo (EHESS/IMAf), *De la pratique musicale à l'activisme politique : le cas du rappeur burkinabè Smockey*

Cette communication sera axée sur le double rôle joué par le rappeur Smockey, à la fois en tant qu'acteur central du monde du rap au Burkina Faso, et en tant que leader d'opinion et fondateur du balai citoyen. A partir de données recueillies dans le cadre d'une thèse d'anthropologie en cours sur la pratique du rap au Burkina Faso, nous verrons dans un premier temps comment et avec quelles ressources Smockey a pu jouer un rôle important - et obtenir une position de pouvoir- dans la professionnalisation de la musique rap au Burkina Faso. Il s'agira ensuite de réfléchir à la manière dont Smockey utilise sa visibilité et sa notoriété dans l'activisme politique, dans quel contexte, grâce à quels types réseaux et par quelles circulations, et comment la fusion de ces deux activités l'amène à être reconnu comme un leader d'opinion au Burkina Faso. Axer la communication sur un seul artiste permettra de mettre en avant l'entrelacement de plusieurs mondes sociaux et réseaux autour d'une "figure de la réussite", dans un contexte politique singulier (avant et après l'insurrection d'octobre 2014).

L'art, qui est développé par les différentes associations culturelles qui s'y sont succédé depuis, est d'autant plus intéressant qu'il est révélateur d'une nouvelle façon de concevoir l'art dans les espaces publics en Afrique du Sud depuis la fin de l'apartheid. A la jonction des influences du « nouvel art public » (Lacy, 1995) apparu aux Etats-Unis, puis en Europe, dans les années 1960 et des pratiques artistiques contestataires héritées de la période de la lutte contre l'apartheid, l'art proposé est – comme nous le montrerons – un art contextuel, participatif et engagé, qui cherche à entrer en résonance et à agir sur l'espace dans lequel il se déploie. A ce titre, nous nous demanderons dans quelle mesure cet art peut être comme un vecteur de mobilisations citadines et un outil de réinvention de la ville.